

Pour certains camarades, nous l'avons déjà dit, la révolution russe ne fut pas prolétarienne et son évolution réactionnaire était préjugée du fait qu'elle fut réalisée par un prolétariat culturellement arriéré (bien que par sa conscience de classe, il se plaça à l'avant-garde du prolétariat mondial) qui, par surcroît, dut diriger un pays retardataire. Nous nous bornerons à opposer une telle attitude fataliste à celle de Marx, vis-à-vis de la Commune : bien que celle-ci exprimât une immaturité **historique** du prolétariat à prendre le pouvoir, Marx lui attribue cependant une portée immense et il y **puisa** des enseignements féconds et progressifs dont s'inspirèrent précisément les bolchéviks en 1917 — Tout en agissant de même vis-à-vis de la révolution russe, nous n'en déduisons pas pour cela que les futures révolutions seront la reproduction photographique d'octobre, mais nous disons qu'octobre, par ses traits **fondamentaux** se retrouvera dans ces révolutions, en nous souvenant uniquement de ce que Lénine entendait par « valeur internationale de la révolution russe » (« maladie infantile du communisme »). Un marxiste ne « refait » évidemment pas l'histoire mais il l'interprète pour forger des armes théoriques au prolétariat, pour lui éviter la répétition d'erreurs et lui faciliter le triomphe final sur la bourgeoisie. Rechercher les conditions qui auraient placé le prolétariat russe dans la possibilité de vaincre définitivement c'est donner à la méthode marxiste d'investigation toute sa valeur parce que c'est permettre d'ajouter une pierre à l'édifice du matérialisme historique.

S'il est vrai que le reflux de la première vague révolutionnaire contribua à « isoler » temporairement le prolétariat russe, nous croyons que ce n'est pas là qu'il faut chercher la cause déterminante de l'évolution de l'URSS, mais dans l'interprétation qui fut donnée par après des événements de cette époque et de la fausse perspective qui en découla, quant à l'évolution du capitalisme, à l'époque des guerres et des révolutions. La conception sur la « stabilisation » du capitalisme engendra naturellement par la suite la théorie du « socialisme en un seul pays » et par voie de conséquence la politique « défensiste » de l'U. R. S. S.

Le prolétariat international devint un instrument de l'Etat prolétarien,

pour sa défense contre une agression impérialiste, tandis que la révolution mondiale passait à l'arrière plan en tant qu'objectif concret. Si Boukharine parle encore de celle-ci en 1925 c'est parce que « la révolution mondiale a pour nous cette importance, qu'elle représente la seule garantie contre les **interventions**, contre une nouvelle guerre ».

Il s'élabora ainsi une théorie de la « garantie contre les interventions » dont l'I. C. s'empara pour devenir l'expression des intérêts **particuliers** de l'URSS et non plus des intérêts de la révolution mondiale. La « garantie » on ne la chercha plus dans la liaison avec le prolétariat international mais dans la modification du caractère et du contenu des rapports de l'Etat prolétarien avec les Etats capitalistes. Le prolétariat mondial restait seulement une force d'appoint pour la défense du « socialisme national ».

Pour ce qui est de la N.E.P., en nous basant sur ce que nous avons dit précédemment, nous ne pensons pas qu'elle offrit un terrain **spécifique** pour une inévitable dégénérescence, bien qu'elle détermina une recrudescence très grande des **vellétés** capitalistes au sein de la paysannerie notamment, et que par ex. sous le signe du centrisme, l'alliance (smytchka) avec les paysans pauvres dans laquelle Lénine voyait un **moyen** pour raffermir la dictature prolétarienne, devint un **but**, en même temps qu'une union avec la paysannerie moyenne et le koulak.

Contrairement à l'opinion des camarades de « Bilan », nous ne croyons pas non plus que l'on peut inférer des déclarations de Lénine basées sur la N. E. P., qu'il aurait préconisé une politique franchissant l'évolution économique russe du cours de la révolution mondiale.

Au contraire, pour Lénine la N. E. P. signifiait une politique d'attente, de répit, jusqu'à la reprise de la lutte internationale des classes : « quand nous adoptons une politique qui doit durer de longues années, nous n'oublions pas un seul instant que la révolution internationale, la rapidité et les conditions de son développement peuvent tout modifier ». Pour lui il s'agissait de rétablir un certain équilibre économique, moyennant rançon aux forces capitalistes (sans quoi la dictature croulait), mais non de « faire appel à la collaboration des clas-

ses ennemies en vue de la construction des fondements de l'économie socialiste ». (Bilan, p. 724.)

Tout comme il nous paraît injuste de faire de Lénine un partisan du « socialisme en un seul pays » sur la base d'un document apocryphe.

Par contre, l'opposition russe « trotskyste » contribua à accréditer l'opinion que la lutte se cristallisait entre les Etats capitalistes et l'Etat soviétique. En 1927 elle considérait comme inévitable la guerre des impérialistes contre l'URSS juste au moment où l'I. C. arrachait les ouvriers de leurs positions de classe pour les lancer sur le front de la défense de l'URSS en même temps qu'elle présidait à l'écrasement de la révolution chinoise. Sur cette base l'opposition s'engagea sur la voie de la préparation de l'URSS — « bastion du socialisme » — à la guerre. Cette position équivalait à sanctionner théoriquement l'exploitation des ouvriers russes en vue de la construction d'une économie de guerre (plans quinquennaux). L'opposition alla même jusqu'à agiter le mythe de l'unité à « tout prix » du parti, comme condition de la victoire militaire de l'URSS. En même temps elle équivoquait sur la lutte « pour la paix » (!) en considérant que l'URSS devait chercher à « retarder la guerre », à payer même rançon pendant qu'il fal-

lait « préparer au **maximum** toute l'économie, le budget, etc. en prévision d'une guerre » et considérer la question de l'industrialisation comme décisive pour assurer les ressources techniques indispensables pour la défense (Plate-forme).

Par la suite Trotsky, dans sa « Révolution permanente », reprit cette thèse de l'industrialisation sur le rythme « le plus rapide », qui représentait, paraît-il une garantie contre les « menaces du dehors » en même temps qu'elle aurait favorisé l'évolution du niveau de vie des masses. Nous savons d'une part, que la « menace du dehors » se réalisa, non par la « croisade » contre l'URSS, mais par l'intégration de celle-ci au front de l'impérialisme mondial; d'autre part, que l'industrialisme ne coïncida nullement avec une meilleure existence du prolétariat, mais avec son exploitation la plus effrénée, sur la base de la préparation à la guerre impérialiste.

Dans la prochaine révolution, le prolétariat vaincra, **indépendamment** de son immaturité culturelle et de la déficience économique, pourvu qu'il mise, non sur la « construction du socialisme », mais sur l'épanouissement de la guerre civile internationale.

(FIN)

MITCHELL.

## Projet de constitution d'un Bureau International d'informations

Nous publions ci-après une partie essentielle d'un projet de constitution d'un Bureau de liaisons international, projet que nous avons publié pour la première fois dans le n° 1 de « Bilan ». Ni à cette époque, ni plus tard, nous ne sommes parvenus à faire discuter sérieusement ce projet par les groupes communistes des différents pays et les tragiques événements d'Espagne sont venus confirmer à nouveau les dangers d'un isolement complet des groupes qui continuent à se réclamer du marxisme révolutionnaire. Alors qu'à Barcelone le Bureau de Londres envisage de réunir les débris de la deuxième Internationale et demi, que le

Centre de la soi-disant IVe Internationale envisage d'y participer, il n'était pas inutile que notre fraction dresse contre cette démonstration foraine destinée à enfoncer toujours plus profondément le fer de l'opportunisme dans les chairs des ouvriers, le drapeau des principes marxistes et internationalistes qui l'a guidée en 1933 et qui la guide aujourd'hui encore.

Les événements d'Espagne représentent la fameuse barricade de 1914. Ceux qui marchent indirectement ou directement avec le front antifasciste trahissent le prolétariat et aucun accord ne devient possible, sinon la lutte la plus implacable